

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 juillet 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 juillet 1766, 1766-07-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1404>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. de Lagrange a dû écrire il y a déjà quelque temps à...

RésuméLagrange retardé par les lenteurs de la cour de Turin. Castillon serait un excellent astronome pour l'Observatoire de l'Acad. [de Berlin]. Heureux séjour à Paris du prince de Brunswick. Séjour à Paris d'un prince de Deux-Ponts. Edifiant Abrégé de l'histoire ecclésiastique imprimé à Berne. L. reçue de Bitaubé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.41

Identifiant728

NumPappas692

Présentation

Sous-titre692

Date1766-07-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 30, p. 405-407

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris », P.-S.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Beaux, XXIV, 30, pp. 405-407
11 juillet 1766 D'Alembert à Frédéric II

0698
• 728

AVEC D'ALEMBERT.

405

au même travail, et le mettre en état de lui succéder, si le cas l'exigeait. Mais il serait nécessaire que V. M. donnât ses ordres pour remettre l'observatoire en état; car il en avait grand besoin, au moins quand je l'ai vu, il y a environ trois ans. Mais je m'aperçois, Sire, peut-être un peu tard, que je fais ici ou paraîtrais faire le rôle de président de l'Académie, qui n'en saurait avoir de plus digne et de plus éclairé que son protecteur même, et qui n'a besoin, pour obtenir ce qui est juste, que de le proposer à ce grand roi.

Monseigneur le prince de Brunswick est ici, estimé, aimé et recherché de tout le monde. Il a été aux Académies; j'ai eu l'honneur de lire un mémoire en sa présence à l'Académie des sciences; il fut hier à l'Académie française, et je crois qu'il n'a pas été mécontent de la manière dont il y a été reçu. Tout le monde s'empresse tant à l'avoir, que je n'ai pu jouir que quelques moments de l'honneur de l'entretenir, et de l'assurer de mon respectueux attachement pour son auguste maison, et pour un oncle plus auguste encore qu'il a le bonheur d'avoir.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

P. S. J'aurais une grâce, Sire, à demander à V. M.; ce serait de permettre que M. de la Grange passât par Paris pour aller à Berlin. Il est vrai que son voyage en serait un peu plus long; mais, indépendamment du plaisir que j'aurais à le voir, je pourrais le mettre au fait de plusieurs choses concernant l'Académie, dont il est bon qu'il soit instruit pour pouvoir être plus utile dans la place qu'il va occuper, et qu'il remplira certainement avec succès.

30. DU MÊME.

Paris, 11 juillet 1766.

SIRE,

M. de la Grange a dû écrire il y a déjà quelque temps à Votre Majesté pour lui témoigner sa profonde reconnaissance, et la dis-

position où il est d'accepter les offres que V. M. veut bien lui faire. Je m'étonne que la permission qu'il attend du roi de Sardaigne soit si lente à venir; mais la cour de Turin, V. M. le sait mieux que personne, n'est pas prompte à se déterminer. Je serais cependant d'autant plus charmé de voir M. de la Grange à Berlin, qu'il y remplacerait très-bien M. Euler, et qu'il serait beaucoup plus utile à l'Académie que moi. Ce n'est point fausse modestie, c'est la pure vérité qui me fait parler ainsi: M. de la Grange est jeune, et je suis presque vieux; son ardeur est naissante, et la mienne décline; il se lève, enfin, et je suis prêt à me coucher.

On dit que V. M. désire aussi un astronome. Si elle n'en a besoin que d'un, et qu'elle n'ait pas d'autres vues sur M. de Castillon, je le crois très-propre à bien remplir cette place, par l'étude particulière qu'il a faite de l'astronomie et de l'optique. Il me semble, au reste, que l'observatoire de l'Académie aurait besoin de réparations et d'améliorations, du moins s'il est encore en l'état où je l'ai vu il y a trois ans. Quoi qu'il en soit, j'attends les ordres ultérieurs de V. M. au sujet de l'astronome, si elle en a quelques-uns à me donner. Je me flatte qu'elle rend justice à mon zèle et au désir que j'ai d'être utile à l'Académie. C'est pour cette raison que je propose M. de Castillon.

Monseigneur le prince héréditaire de Brunswick est parti avec l'estime générale et l'éloge de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître: je crois qu'il doit être content de l'accueil qu'il a reçu; il en était assurément bien digne. Nous avons ici un prince de Deux-Ponts, qui n'est pas à beaucoup près si recherché, quoi qu'il ait eu l'honneur de commander cette brillante armée de l'Empire qui s'est tant distinguée dans la dernière guerre, et qui dispute cet honneur aux Suédois.

Je ne sais si j'ai eu l'honneur de parler à V. M. d'un *abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, imprimé à Berne. (Ce lieu d'impression est bien choisi, et me rappelle une chanson qui commençait ainsi: «Bernons Bernis, puisqu'il nous berne.») Cet ouvrage est très-édifiant, et la préface surtout bien digne d'être lue; elle me paraît de main de maître, et, quel que soit l'auteur, il mérite bien des remerciements de la part de la raison.

Je suis avec le plus profond respect, et avec tous les sentiments de reconnaissance et d'attachement inviolable que je conserverai jusqu'au tombeau, etc.

P. S. Je reçois, Sire, en ce moment, une lettre de M. Bitaubé, * qui me paraît pénétré de reconnaissance des bontés de V. M., et bien résolu de faire tous ses efforts pour les mériter de plus en plus.

31. A D'ALEMBERT.

Le 26 juillet 1766.

Le sieur de la Grange doit arriver à Berlin; il a obtenu le congé qu'il sollicitait, et je dois à vos soins et à votre recommandation d'avoir remplacé dans mon Académie un géomètre borgne par un géomètre qui a ses deux yeux, ce qui plaira surtout fort à la classe des anatomistes. La modestie avec laquelle vous vous comparez au sieur de la Grange élève votre mérite au lieu de le rabaisser, et ne me fera pas prendre le change sur ma façon de penser et sur l'estime que j'ai pour vous. Notre Académie est assez fournie à présent de sujets. Nous avons le sieur Castillon et son fils, qui observent le ciel. On fait des réparations au bâtiment de l'Académie, de même qu'à son observatoire. M. Euler, qui aime à la folie la grande et la petite Ourse, s'est approché du nord pour les observer plus à son aise. Un vaisseau qui portait ses x , z , et son hh , a fait naufrage; tout a été perdu, et c'est dommage, parce qu'il y aurait eu de quoi remplir six volumes in-folio de mémoires chiffrés d'un bout à l'autre, et l'Europe sera vraisemblablement privée de l'agréable amusement que cette lecture lui aurait donné. Tandis que M. Euler tire vers le nord, mon neveu voyage vers le sud; ^b il trouve que la nation française est la plus civile et la plus galante de l'Europe: et, pour vous par-

* Voyez t. XXIII, p. 451.

^b L. p. 101.